

# LAZARE

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

## AU PIED DU MUR SANS PORTE

TINEL DE LA CHARTREUSE

**15 16 17 18** À 18H30

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h50

écriture et mise en scène **Lazare**

collaboration à la chorégraphie et assistantat à la mise en scène **Marion Faure**

collaboration à la scénographie **Marguerite Bordat** collaboration artistique **Daniel Migairou**

lumière **Lazare** régie générale **Serge Richard** régie lumière **Éric Corlay** régie son **Francisco Araya**

production, administration et diffusion **Emmanuel Magis/ANAHI** assisté d'**Éloi Lesbros**

presse **Isabelle Fabre**

avec **Anne Baudoux, Axel Bogousslavski, Julien Lacroix, Mourad Musset, Yohann Pisiou, Claire-Monique Scherer** et les musiciens **Guillaume Allardi, Benjamin Colin, Jean-François Pavvros**

*Au pied du mur sans porte* est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

production Vita Nova - ANAHI

coproduction Studio-Théâtre de Vitry

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France, de Beaumarchais/SACD, de La Spedidam, de L'Échangeur (Bagnolet), du Théâtre National de Bretagne (Rennes), du Trident Scène nationale de Cherbourg et de La Fonderie (Le Mans)

*Spectacle créé le 6 janvier 2011 à l'Échangeur, Bagnolet.*

*Les dates de Au Pied du mur sans porte après le Festival d'Avignon :*

*les 14 et 15 novembre 2013 au Trident Scène nationale de Cherbourg ; les 21 et 22 novembre au Bois de l'Aune à Aix-en-Provence ; du 4 au 6 décembre au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.*

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

## Entretien avec Lazare

***Au pied du mur sans porte* est le deuxième spectacle d'une trilogie. Comment est né cet ensemble ?**

**Lazare :** L'idée de construire un ensemble de trois pièces était présente dès l'origine. Un ensemble constitué de *Passé - je ne sais où, qui revient*, puis *Au pied du mur sans porte* et enfin *Rabah Robert*. J'y explore la notion de différence, en affirmant notamment un refus de la norme et du normatif. Il y a un lien naturel et évident entre les trois textes qui se répondent. Ainsi, j'avais écrit des scènes pour le premier spectacle que j'ai finalement décidé d'utiliser pour le deuxième, puis le troisième.

**Chaque pièce aborde-t-elle ce thème central de la différence selon un axe différent ?**

Effectivement. La première pièce traite des massacres du 8 mai 1945 à Sétif en Algérie. Ces événements m'interrogent depuis longtemps, moi qui suis pleinement français, mais qui possède des origines ancrées ailleurs, notamment en Algérie. Après avoir fait ressurgir ce passé, j'ai eu le sentiment de n'avoir aucune issue, de me trouver devant un « mur sans porte ». J'ai alors écrit la deuxième pièce, en me projetant dans le présent de ceux qui, comme moi, se trouvaient devant ce mur, c'est-à-dire les jeunes des banlieues, des quartiers et des cités. La troisième, *Rabah Robert*, met en avant un absent des deux premières pièces : le père, figure essentielle de ce lien entre passé et présent. Toutefois, même s'il y a un rapport très étroit entre chaque pièce de la trilogie, notamment à travers les personnages, chacune a un style d'écriture particulier et une existence qui lui est propre.

**Y a-t-il des personnages récurrents ?**

Oui. Et s'ils le sont, c'est parce que ce sont de véritables figures de théâtre. Charlie Chaplin et son Charlot constituent, selon moi, un exemple extraordinaire, toujours le même, reconnaissable entre mille et, cependant, toujours nouveau, différent, changeant et évoluant. C'est ce que j'essaie de faire

avec mes personnages. La figure de la mère est toujours présente, mais jamais à l'identique. Il en va de même pour le personnage central, celui de Libellule, figure inspirée d'Arlequin de la *Commedia dell'arte*, épicurien généreux, qui aime passionnément et joyeusement le monde, mais qui est toujours pris dans une souricière et dans le trou de la mémoire, cet espace à la fois perdu et brûlant. Il n'est pas toujours cet être libre, volant gracieusement au-dessus des maisons et des villes qu'évoque son nom. Libellule vit un quotidien angoissant, en tentant de ne pas prendre l'autre comme champ d'opposition, mais en essayant de le comprendre.

### **Y a-t-il plusieurs formes d'écriture dans vos pièces ?**

Absolument. Mon désir est de trouver un équilibre entre un langage quotidien, une prose plus élaborée et une écriture poétique très ouverte. Que tout cela ne se juxtapose pas, mais se mélange. Ainsi, le fourmillement du monde est présent et concret sur le plateau.

### **Quel est votre processus d'écriture ?**

J'ai commencé à écrire très tard, car j'ai souffert, dans ma jeunesse, d'une forme de handicap à lire et écrire, ce qui m'a valu d'être ballotté d'école spécialisée en école spécialisée. Dans l'écriture comme ailleurs, il y a beaucoup de choses qui sont là, quelque part en soi, depuis longtemps, comme un matelas de mousse sur lequel on dort dans une forêt, et qui vous imprègne sans que l'on s'en rende vraiment compte. Le point de départ de mes spectacles est souvent un poème à partir duquel je donne corps à un rêve initial. Dans *Au pied du mur sans porte*, il y a par exemple des bouts de poèmes écrits dans une cave à l'âge de dix-neuf ou vingt ans. Ensuite, je constitue une galerie de personnages, qui vont habiter et faire vivre mon rêve, puis je choisis les acteurs qui les incarneront. Enfin, je confronte mon rêve à la réalité et je rencontre des personnages réels comme une directrice d'école, un policier de la BAC ou encore des enfants de quartiers.

### **Lorsque vous réalisez des interviews de personnes réelles, sont-elles de type journalistique ?**

Non, pas du tout. Je mets en place des circonstances, en construisant des séquences et des mises en scène. Je fais ensuite improviser mon interlocuteur. Puis, je choisis des mots de cette interview que je mets en valeur dans mon texte. Si la directrice d'école a dit deux fois « peut-être » sur un sujet qu'elle ne connaissait pas, moi je multiplie alors ces « peut-être » dans mon texte. Et dans la pièce, ça devient finalement essentiel pour le personnage et cela induit des gestes, des mouvements de corps.

### **Dans *Au pied du mur sans porte*, le personnage principal est un enfant. Pourquoi est-il le porte-parole de vos préoccupations ?**

Avant de commencer l'écriture de cette pièce, je suis retourné à Bagneux dans une école où j'ai rencontré des enfants joyeux et éveillés au monde, portant un regard neuf sur les choses et les gens, hors de toute conceptualisation. Je me suis alors demandé pourquoi, quelques années plus tard, ces mêmes enfants auront construit des carapaces. Comment tout cela se durcit-il ? Quels sont les chemins qui orientent ce parcours vers l'âge adulte ? Ce qui m'intéresse aussi, c'est de comprendre comment se fabrique la dichotomie entre centre et banlieue, comment se crée la marge. C'est alors la langue qui ouvre des domaines de compréhension du monde. Je voulais partir de l'humain pour tracer cette voie, ne pas en rester à la caricature de l'enfant des banlieues, mais être proche de lui et le regarder comme un caillou rare, entre cristal et silex.

### **En ce moment, on parle souvent de théâtre documentaire, de théâtre documenté ou même d'autofiction théâtrale. Comment vous situez-vous par rapport à ces catégories ?**

Je ne me situe dans aucune de ces catégories. Libellule est un personnage rêvé, un double de moi, qui lui-même a des doubles. Sa parole est imaginée. Elle se situe dans des endroits où je ne me rends qu'en rêve, la nuit. C'est davantage du réel « refictionné », revisité, que de l'autofiction.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

# LAZARE

*Lazare a franchi un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis, il n'a plus quitté les salles et les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des artistes tels Josef Nadj, François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey, qui l'invite à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne. Auteur dès son adolescence, improvisateur dans les lieux publics, il devient acteur et metteur en scène avant de créer, en 2006, sa compagnie Vita Nova, dont le nom est une référence à la Divine Comédie de Dante. Autour de Lazare se constitue un « noyau dur » de fidèles collaborateurs qui vont l'accompagner dans une grande aventure théâtrale débutée en 2008. Une trilogie qui s'ouvre avec *Passé - je ne sais où*, qui revient, suivi en 2011 de *Au pied du mur sans porte*, deux titres empruntés à Pessoa, avant de se conclure, temporairement, avec Rabah Robert. Cette trilogie s'est construite autour du personnage de *Libellule*, double de l'auteur, et de sa famille. Une famille entre France et Algérie, réunie autour d'une mère à forte personnalité qui a sa propre langue, et d'un père absent-présent, une famille d'un de ces quartiers de banlieue qui subit et se bat. Mais le théâtre de Lazare n'est pas pour autant un théâtre documentaire. C'est un théâtre qui vit à travers l'écriture, un théâtre de rêves, de fragments, de retours en arrière, de frottements, de vrai et de faux, un théâtre qui fait de la parole recomposée le cœur de la représentation. Une parole écrite, rythmée comme une partition, dont l'oralité traverse le corps des acteurs et leur donne une énergie vitale. Pas de jugements, pas d'explications, pas de lieux communs dans ce théâtre qui bouscule autant les formes de représentation que l'écriture dramatique.*



## autour de *Au pied du mur sans porte*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

**17 JUILLET - 11H30-12H45 - ÉCOLE D'ART**

rencontre avec **Lazare** et l'équipe artistique de *Au pied du mur sans porte*, animée par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.